

tinua ainsi à faire du bien jusqu'à l'incendie de la basilique. Fortement affecté par ce désastre, il dut se réfugier à Montréal et finalement à Ottawa, en 1922.

Partout où il a passé le regretté défunt a laissé le souvenir d'un apôtre animé d'un grand esprit surnaturel. Sa bonté lui gagnait les coeurs et sa piété édifiait les âmes. Il supporta avec une patience sereine l'épreuve de cécité et ne s'en plaignit jamais.

Après un premier service à Ottawa, sa dépouille mortelle fut transportée à Sainte-Anne de Beaupré, où elle fut inhumée à l'ombre du sanctuaire qui avait été toujours si cher à son coeur et où de nombreux parents et amis aimeront à aller prier sur sa tombe.

R. I. P.



LA MORALE ET LE NOUVEAU PROGRAMME DES ÉCOLES PRIMAIRES DU MANITOBA

On peut dire que la question scolaire du Manitoba est entrée dans une nouvelle phase au mois de septembre 1927. Depuis l'abolition des écoles séparées, en 1890, les catholiques ne se sont jamais déclarés satisfaits des écoles publiques. Bien au contraire. Au nom des intérêts religieux et profanes de l'ensemble de la population, ils ont travaillé ferme à mettre en évidence, par exemple, quelques-unes des anomalies pédagogiques des programmes. Or ils n'ont pas été les seuls à se plaindre. Depuis un certain nombre d'années, le mécontentement était devenu tellement général que le gouvernement Bracken a décidé de porter remède à la situation.

Le problème à résoudre était fort complexe. On a commencé par sonder l'opinion publique. On a mis sur pied une commission que l'on a appelée "The Review Committee", dont ont fait partie, pour représenter l'élément catholique, le R. P. Bourque, S. J., et MM. J.-A. Marion et MacNeil. Pendant trois années, les commissaires enquêteurs ont siégé en différents endroits de la province. Parmi les experts qu'ils ont interrogés, il ne s'est rencontré que quelques catholiques. L'on peut donc dire que les plaintes formulées contre le programme alors en vigueur dans nos écoles et, ce que l'on a donné comme les desiderata du public, sont en majeure partie l'écho de sentiments anglo-protestants.

Dans un premier rapport fait au mois d'avril 1926, la Commission de revision touche naturellement à plusieurs aspects de l'éducation. Sous le rapport de la morale, son langage est loin sans doute d'avoir la netteté et la précision qu'y aurait